

31 décembre 1941

Conversations anglo-russes

La Russie dont la résistance a mis en échec les plans de l'Etat-major allemand et aujourd'hui l'arbitre de la situation militaire. C'est elle qui, la première a réussi à briser l'élan de l'armée nazie. Son sol est devenu la tombe à des troupes d'élite qui avaient permis à Hitler de conquérir la moitié de l'Europe.

Les Russes ont droit à la reconnaissance de tous les pays occupés par le Reich et qui attendent leur libération de la victoire des Alliés. Mais il serait à eux de partager les mérites. Le péril germanique ne ménageait personne. La sécurité de l'U.R.S.S. était menacée au même titre et pour les mêmes motifs que celle de la Grande-Bretagne. On n'oubliera pas par exemple, que l'Angleterre a contribué directement aux présents succès soviétiques. Si les Anglais avaient succombé durant l'été de 1940, la puissance allemande aurait tout submergé : ni l'U.R.S.S. ni les Etats-Unis ne seraient parvenus à se défendre efficacement contre une Allemagne victorieuse de l'Empire britannique.

A l'heure qu'il est, les Russes n'ont qu'un seul ennemi : l'Allemagne. Pour tous les Alliés, l'Allemagne est l'adversaire principal dont l'effondrement amènerait à coup sûr celui de ses satellites. Il faut toutefois arrêter l'avance nipponne dans le Pacifique. L'intervention de la Russie faciliterait la tâche des Anglo-Saxons.

Jusqu'ici, le gouvernement de Moscou a préféré s'abstenir de prendre position dans le conflit extrême-oriental. Staline se préoccupe en premier lieu de chasser l'envahisseur et de libérer le sol russe. Mais le front de la guerre est indivisible. Il n'y a plus de place pour la neutralité ou la non-belligérante. D'un côté, c'est le camp des Alliés qui doivent travailler dans l'union pour vaincre. De l'autre, sont les puissances du pacte tripartite qui se proposait de détruire l'ordre établi et de s'approprier le bien d'autrui.

Le voyage de M. Eden à Moscou aura pour résultat de resserrer la collaboration anglo-soviétique dans tous les domaines. Il aidera certainement à distribuer de la façon la plus rationnelle les charges qui incombent aux puissances en guerre contre le Reich et le Japon.

La situation militaire

Une nouvelle bataille semble imminente en Libye. Les forces de l'Axe concentrées à Agadabia ont tenté des contre-attaques pour arrêter la progression des troupes impériales. Ces contre-attaques ont échoué.

Un mouvement d'encercllement est en cours. Des colonnes britanniques avancent du sud d'Agadabia vers la mer en vue de couper la retraite au général Rommel. On s'attend à de violents combats. Les derniers que les Allemands sont encore en mesure de livrer.

Diverses rumeurs signalent des mouvements de troupes allemandes vers les ports de la Méditerranée Centrale. Des soldats nazis, déguisés en touristes, afflueraient en Bulgarie.

Le Reich envisagerait-il une action du côté de la Turquie ? On peut difficilement s'arrêter à cette éventualité, surtout si l'on considère la précarité de la position des armées allemandes sur le front russe.

En tout cas, les problèmes du Moyen-Orient ont été minutieusement examinés à Moscou. Les ambassadeurs de Grande-Bretagne à Ankara et à Téhéran participaient en effet aux entretiens anglo-russes.

Au point où en sont les choses, il n'est pas impossible que Hitler se laisse pousser aux solutions désespérées et se lance dans une nouvelle aventure pour rétablir son prestige, si durement touché par l'échec de la campagne de Russie. Tous les observateurs considèrent comme probable une prochaine action allemande dont on ignore évidemment la direction.